

Non au Plan Nord Occupons-nous du SUD!

Nous le savons tous mais l'oublions trop souvent, il ne peut pas y avoir de croissance infinie sur une planète finie. Cette croissance demande des ressources non renouvelables de plus en plus rares, qu'il faut aller chercher de plus en plus loin, qui coûtent de plus en plus cher. Il faudrait plusieurs planètes si sept milliards d'humains partageaient notre mode de vie.

Nous avons désormais à faire face à cette réalité : le « développement », tel que conçu par la classe dominante, même « vert » ou « durable », ne peut se poursuivre qu'au prix d'un ravage humain et écologique d'une ampleur insoutenable.

Un constat semble donc aujourd'hui incontournable : l'humanité a atteint la limite ultime de la voie empruntée depuis les débuts de l'industrialisation. La croissance infinie des biens et des services, fondation du développement de nos sociétés, est impossible, incompatible avec la stabilité de la biosphère et inaccessible à l'essentiel de la population mondiale. Le développement, même durable, ne résout pas le chômage, augmente les inégalités et soumet nos sociétés à des crises de plus en plus fréquentes. Cette croissance infinie ne peut donc plus tenir lieu de projet de civilisation.

Malgré ce constat, le Québec s'entête inexorablement dans la même direction. Le Plan Nord constitue le paroxysme de cette fuite en avant avec l'extraction d'une part importante des dernières ressources non renouvelables existantes sur Terre. Déstabilisant un milieu écologiquement fragile et des communautés autochtones présentes depuis des millénaires, ce projet économiquement non rentable pour la plupart des Québécois repose sur de faramineuses subventions gouvernementales à des compagnies multinationales. Or, ce projet qui vise en apparence le long terme, ne pourra de facto durer que le temps d'une génération, sans aucune considération pour les générations futures.

C'est à partir de ce constat solidement ancré dans le réel que les promoteurs de la décroissance proposent de remettre en cause la poursuite aveugle d'un modèle mortifère. « La décroissance », mot obus destiné à nous mettre face aux responsabilités qui découlent de cette fuite en avant, brise l'idéologie dominante et permet de regarder librement et lucidement les impasses du développement.

Toutefois, responsabilité et sortie de la croissance ne sont pas synonymes de catastrophe. Bien au contraire, c'est une ouverture vers la prise en charge réelle de notre destinée, tandis que l'idéologie de croissance relègue être humain et nature à n'être que des outils, des

robots au service d'une course au profit toujours plus rapide. Ni la nature, ni la psyché humaine ne pourront longtemps soutenir ce rythme.

Le futur proposé par la décroissance ne fait pas l'objet de choix et de calculs obscurs réalisés par une élite, mais la direction générale est claire : moins de biens matériels et plus de liens humains, en rupture d'avec l'imaginaire de la croissance.

Plutôt qu'un Plan Nord, ou même un plan sud supposant une connaissance préconçue de l'avenir, forgeons démocratiquement un horizon de possibilités pour un sud du Québec qui ne dépende plus de ressources non renouvelables. Comment mettre en place cette perspective sud ? Avoir moins d'infrastructures et consacrer nos taxes et impôts aux personnes plutôt qu'au béton ? Développer l'agriculture urbaine plutôt que l'agriculture industrielle ? Développer les lieux de convivialité (marchés de quartier, parcs, etc.) plutôt que des autoroutes et des centres commerciaux ? S'ouvrir aux transports actifs comme aux arts populaires ? Nous sommes capables d'imaginer mieux que toutes ces multinationales que le gouvernement essaie d'attirer avec son Plan Nord ; il faut qu'on nous écoute !

Pour faire entendre notre voix dans l'esprit de cette convivialité que nous souhaitons, nous organisons un défilé festif qui clôturera la Conférence internationale sur la décroissance dans les Amériques, qui aura lieu à Montréal du 13 au 19 mai. Nous invitons toutes celles et tous ceux qui rejettent le Plan Nord à se joindre à nous. Le rendez-vous est fixé à 16 heures le samedi 19 mai devant le restaurant du Parc Lafontaine, à pied ou à bicyclette.

Yves-Marie Abraham, Léo Brochier, Philippe Blackburn, Louis
Marion, Serge Mongeau, David Murray, Nicolas Ottenheimer,
Renaud Phaneuf, Philippe Hervé, Béatrice Roure
Le Mouvement québécois pour une décroissance conviviale